

CHAPITRE VII

IV C) EUCHÈRE BERNARD SERVAIS

1813-1888

Comme ses frères, ce troisième des enfants d'Antoine Servais-Richard, né à Mersch le 1. 9. 1813, suivit les cours de l'Athénée de Luxembourg. Déjà à cette époque, puis pendant ses études de droit à Paris, enfin sa vie durant, il meublait son esprit de connaissances littéraires qui lui permettaient encore à l'âge de 75 ans de citer «des tirades entières des classiques grecs, latins et français... Il excellait aussi dans l'art de faire des pièces amusantes avec des bouts rimés sur un sujet quelconque qu'on lui imposait.»¹⁾

Dire que cet homme si lettré n'avait pas vingt ans lorsqu'il dut interrompre ses études universitaires pour entrer, avec son frère Philippe, dans les affaires de son père. Aussi le voyons-nous, avec son frère, diriger les usines de Weilerbach et de Hollerich, s'intéresser aux usines céramiques d'Ehrang, bâtir des fours à chaux à Wellen et acquérir une concession minière à Aumetz en Lorraine.

Ce célibataire endurci, qui vivait dans le ménage de son frère Philippe, devait être très populaire à Echternach puisque, lors d'une manifestation frisant la révolution et qui eut lieu le dimanche 9. 4. 1848 dans la cour de la Caserne, 232 citoyens et 14 officiers du Contingent le chargèrent de représenter la ville d'Echternach au Parlement préliminaire de Francfort.²⁾ Préalablement — le 31 mars — ledit mandat avait été couché sur un document recouvert de quelque 130 signatures et déclarant: «Sein Auftrag lautet auf die volkstümlichste Einrichtung im Innern des Staates selbst, so wie auf die große Einheit der deutschen Länder.»³⁾

En 1851 il publia chez D. Burg à Echternach, en collaboration avec son frère Philippe, un opuscule intitulé: «*Verzeichnis und Abbildungen der auf der Weilerbacher Hütte von Philippe und Bernard Servais fabrizierten verbesserten Ackergerätschaften.*»

Dans les colonnes du «*Luxemburger Wort*» parurent sous la signature de Bernard Servais, les articles suivants:

Lettre à MM. les inspecteurs du Chemin de Fer de l'Est, datée de Hollerich le 20. 2. 1863 (No 57, 1853).

Lettre à M. le Rédacteur du «*Courrier*», datée de Hollerich le 26. 3. 1863 (No 63, 1863).